

*Valère Novarina*

**La Quatrième Personne  
du singulier**

**VALÈRE  
NOVARINA**

**P.O.L**



La Quatrième Personne  
du singulier

DU MÊME AUTEUR

*Chez le même éditeur*

LE DRAME DE LA VIE.

LE DISCOURS AUX ANIMAUX.

VOUS QUI HABITEZ LE TEMPS.

THÉÂTRE – L'Atelier volant – Le Babil des classes dangereuses – Le Monologue d'Adramélech – La Lutte des morts – Falstafe.

PENDANT LA MATIÈRE.

JE SUIS.

L'ANIMAL DU TEMPS, version pour la scène du *Discours aux animaux*.

L'INQUIÉTUDE, version pour la scène du *Discours aux animaux*.

LA CHAIR DE L'HOMME.

LE REPAS, version pour la scène des premières pages de *La Chair de l'homme*.

L'AVANT-DERNIER DES HOMMES, version pour la scène du chapitre XVII de *La Chair de l'homme*.

L'ESPACE FURIEUX, version pour la scène de *Je suis*.

LE JARDIN DE RECONNAISSANCE.

L'OPÉRETTE IMAGINAIRE.

DEVANT LA PAROLE.

L'ORIGINE ROUGE.

L'ÉQUILIBRE DE LA CROIX, version pour la scène de *La Chair de l'homme*.

*Les autres livres de Valère Novarina  
sont répertoriés en fin de volume.*

Valère Novarina

La Quatrième Personne  
du singulier

*P.O.L*

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6<sup>e</sup>

© P.O.L éditeur, 2012  
ISBN : 978-2-8180-1612-1  
[www.pol-editeur.com](http://www.pol-editeur.com)

La langue à un





J'ai connu des figures à plusieurs noms :  
Médée la Quine, Lucien à Pitaque, Louis  
Lanlà, la Papicaule, Maurice à Délégué, Dix-  
sous-de-lard, Jeannot Bel-homme, Dian la  
Greule, la Ouvre, Phi des Bœufs, l'Amiral  
Patte à l'Œil, Dédé du Molard, la Peufe,  
Zèbe à Piret, François Six-Caisses, Daude  
au Beude, Sicien à Dandalet, Paul à Troyon,  
Marcel à Neuvaines, Fanfoué la Motte, Dérien  
à Tuâgne, Zèbe au Niolu, Jo la Tripe, Poyof,  
Marie Joson Fanfoué la Sèche, Phise au Gros  
Dolphe, Zène à la Rate à Cacharière, Joassin  
à Doucement, Phonse à la Concogne, Dioset  
d'Armoune, Glaude aux Coffes, Rataplan,

Misère-acquise, Fanfoué à Tiantiauri, Ouisse à Cougna, François Tiopon, Tiophile à Papet, Rose à la Tite, le Coq du Pré-Cergues, Phonse à Peufier, Zorine à Michalet, Lucien au Pire, Daude à Guernoillon, la Canobi, François Trois Tours, Baud de la Goutte, Pilâtre, Maurice au Coq, Dédé d'Arcouasse, Mayon de la Pompe, Tur à Bolau, Nonaur d'la Follaz, Nonaur à Maxit, Dioset de la Fate, le Colonel de Poche, Qu'manleu, Tétin à Cap, Tiodore aux M'gevands, la Mayon à Sassa, Tur à Saillifeu, Tieu-Tieu, le Potu, Cloclo du Funiculaire, Philomène des Rasses, Léon à Pic-Pic, la Lympe à Paillasse, Violette à Pujin, Rututu, Raymond la Tomate, Gus à Grilliard, Louis des Autres, Yoyet à Tétin, la Pécolette à la Mêle, Muscadin, la Signaute, Peûne à Poutian, Dioset à la Tabouisse, Mile à Baugi, Oui-va, Nanou de la Zone, P'tit Bocon, Toine à Tasson, Fanfoué Covagne, Marie à Cric, Mémé de la Fontaine Pourrie, Phonse des Râpus, Édouard à Pignouli, Tur à Polet, Tiode, Dédé à Calalo, Louis à Yuto, Zozette à Mâchuré, Cinq-et-trois Huit, Trapedzet, Matifou, Boyu, Phise à Motalet,

Dillien à Vavier, Vavier à Tiântia, Dédé au Cuinte, la Maillotte, Ouisse à Polycarpe, França à la Quintaule, Binzole, Joseph à Tasson, la Pitiorette, Mayet la Pipe, les Frères Trinquons, la Zoupette, la Goluche, Clope-Clope, Cyprien à Polite à Currô, Joseph à Lolet à la Sasson, Baloum, Sac à Brosses, Fonse à Venture, Guste à Gandin, Oscar au Gromaillon, Maurice au Rêche, l'Albert à Guste, le Duc des Sablons, Bron Gnaquoué, Pantaclet, Quincalochon, Narcisse à l'Argotu, Ramponnet, Adrien Valet, Gnâla, Bougrolle, Fanfan Tarpa, Maïu le Coratti, Francis à Queudre, Pierre à Taupier, la Fine au Podeste, Sèmepatape, la Vardasse, Six-Quatre-Deux, Dian Pétrou, Muguet, Carafouin, Bobèche, Golu, Zolet, Zébracier, Eugène à Colâpire, Patenaille, Yoye, Glaude à Tiaupin, Jeannot à Tientiori, Tiodore à Picaillon, Milie à la Grêle, la Matagasse, Cratile, Tonton Molibard, Alexis du Feu, Joseph au Zouave, Zêf à Cendre, Mitiâre, Thiophile au Cauque, Chochope, Zèbe au Plâtre, Jean-Louis à Tamalet, la Tarine, Dadolet, Marcel au Tiolu, Deux-Doigts-de-mieux, Guste à Manoye,

Jojo la Couenne, Très-Beaucoup, Célestin à Vapeur, Pétague, Caïon, Mayon des Rasses, Dian la Pinch'ta, Mayet au Blaisou, Dian à la Pendante, Tienne à Connet, Fil de Fer, Patiauque, Zosime à Vitrier, Caftaule, Canuque, Babu, Bizule, Odette à Baugy, Nicanor à Chaton, Dioset à Daguin, Fonse à Vuy, Dolfe au Ramé, Xavier à Franlà, Joset Tamalet, Fanfoué le Piot, Jean la Grêle. En Savoie, j'ai vécu dans un grand système de personnes doubles. Une constellation, un grand cortège d'anthroponymes, une litanie de noms seconds, masqués, ou *démasqués* (ici on appelle le masque : une *visagère*).

L'usage, dans les montagnes, est de désigner plus volontiers les gens par un surnom que par leur état civil. Chaque « sobriquet » dessinant de chacun le *personnage*, l'esquissant d'un graphisme phonique, qui le fixe en mouvement et le replace dans sa singularité, dans sa démarche, son tic, sa lignée, dans son habitude, son allure, sa généalogie : François Ducret est dit *Fanfoué le Piot* – il descend d'un sculpteur qui creusait la pierre comme le

*piot* (le pivert) creuse le bois – ; Aimé Stehlin est dit *Aimé à l'Ancien* parce que sa mère est une Châtelain, l'une des premières familles de la vallée du Brevon ; Marcel Trabichet est dit *Marcel à Bison* ; Joseph Châtelain est *Joset Tamalet* ; Louis-Nestor Lyardet, dit *Razibus*, raconte souvent une blague finissant par ce mot prononcé un jour, dit-on, en chaire par le curé de Vailly, mais il est dit aussi *Grêlon* – et son frère Jean Lyardet, *Jean la Grêle*, parce que leur grand-père à tous deux, à la communale, tombait soudain dans d'inexplicables colères furieuses ; Marie Châtelain est *la Marie au chocolat* ; un homme à la jambe de bois est surnommé *Pite à pacot* parce qu'il écrase (*pite*) la boue (*le pacot*) de son pilon ; *Trigaline* est ainsi nommé parce que son arrière-grand-père, questionné par l'instituteur de Massongy, aurait répondu à la question : « Hé vous, le p'tit bout d'affaire là-bas au fond ! chez vous, qu'avez-vous comme bestiaux ? – Tri gallines, M'ssieur l'instituteur ! » (*Trois poules* en langue du bas Chablais) ; *Maurice le Tendre* est le surnom du boucher Maurice Decorzent ; Pierre Gallay est dit

*Deux fois caillou...* Sur la plupart des autres, on ne sait plus rien : ils sont devenus des personnages muets. Mais la volute sonore les décrit si vifs qu'ils nous regardent : Zâlin, La Bécèveta, Murglu, Snô, la Frébonille, Siloince, Patte à l'Œil, Avicenne, Tampoule.

Le patois m'attirait. Je voulais remonter aux sources ; quittant les bords du lac et la ville – et rejoignant à vélo ceux dont c'était encore la langue –, je relevais les tournures, les variations du dialecte, les litanies de surnoms, trois bribes de chansons, des comptines... Je me souviens de Fanfoué le Piot me disant : « Sais-tu pourquoi les habitants de La Verne sont musiciens ?... Parce que pour dire *du miel, du lard, du sérac*, ils disent : *do mi, do la, do si-la.* »

Tout au long des étés 1992, 1993 et 1994, enquêtant sur place, puis, du printemps à l'automne 2009, me souvenant, reprenant mes notes, questionnant Jean Colloud, un facteur de mes amis, j'ai rassemblé le plus de sobriquets chablaisiens possible : un tourbillon, un

semis ; une volée de noms *tous vrais*. Quatorze cent quatre-vingt-quatorze apparaissent dans la scène XII de *La Chair de l'homme*, j'en ai récolté d'autres peu à peu, et les ai tous réunis dans l'édition illustrée de *La Loterie Pierrot*. Quinze cent quatre-vingt-trois personnages chablaisiens y figurent, *appelés par leurs surnoms* : venus pour la plupart des trois vallées de la Dranse (Dranse d'Abondance, Dranse de Morzine, Dranse de Bellevaux, ou Brevon), ils descendent – à pied, à vélo, à cheval, en charrette, par le car – et se retrouvent à Thonon pour la foire de Crête qui a lieu chaque premier jeudi de septembre depuis cinq cents ans. Chacun y est surpris dans une action très précise qui lui convient : « Médée la Quine ajuste son béret ; Gabon sonne du cor ; Paul à Troyon s'équipe pour la chasse ; Dodet la R'nuque examine une tronçonneuse ; Cadet tâte une pouliche ; Mimi de la Grange des bois pense à l'hiver ; Jean la Grêle choisit un marteau ; Razibus range sa mobylette... » 1583 actions concrètes simultanées, saisies au moment même où, au centre de la foire, *le minuscule militaire à grosse tête* siffle un air de

Bourvil pendant que de la roue de la *Loterie Pierrot* s'immobilise sur le 8.

Tous les personnages appelés *renaissent de leur sobriquet*, en un mémorial carnavalesque (chacun y étant le plus souvent désigné comiquement); chacun surgit et disparaît, en trois phonèmes; chaque sobriquet est une silhouette à vif, un geste sonore, une figure tracée de deux traits.

Le franco-provençal est une langue qui voit tout en mouvement : le verbe prédomine, plus que le substantif stable, l'adjectif décoratif, l'adverbe d'habitude... Il a à sa disposition une foule de verbes qu'il aime à conjuguer à tous les temps et à toutes les personnes. *Sniuler* : fatiguer les oreilles à force de répéter sans cesse la même chose comme une manivelle (une *sniule*); *ouin-oualer* : se désarticuler; *écatifler* : faire éclater en écrasant; *bucher* : appeler de loin à voix forte; *pécloter* : défaillir; *mâchurer* : tacher (surtout le visage); *greuler* : palpiter, trembler; *bifurquer* : passer du coq à l'âne; *s'encoubler* : trébucher; *sniaffer* : patauger; *éboueller* : éparpiller; *cupesser* : bascu-



ler ; *locater* : avoir du jeu ; *se méconnaître* : être dépaysé ; *embugner* : avoir un accident de voiture déformant la carrosserie ; *s'apondre* : se joindre, se souder ; *s'enquemanler*, *se désenquemanler* : s'unir fermement ou se désunir d'un lien qui semblait définitif ; *margagner* : sortir malgré la *margagne* (très mauvais temps) ; *s'émourjatter* : s'effrayer, s'épouvanter ; *enfatter* : empocher ; *polater* : faire le joli cœur, le coq ; *pacoter* : marcher dans le *pacot* (sorte de boue) ; *patiauquer* : marcher dans la *patiauque* (autre sorte de boue, un peu plus gluante : le *pacot* et la *patiauque* sont à distinguer du *diot* – boue argileuse –, de la *ouafe* – boue de neige fondue –, et de la *djure* – boue fortement mêlée de purin... Cinq mots au moins pour désigner la boue ; six pour la neige, et un grand choix pour désigner le simple d'esprit : un *bobet*, un *niolu*, un *dadou*, un *baban*, un *bétian*, un *toyet*, un *taguenet*, une *gnagnou*, une *borniaute*, un *taborniau*).

Le patois n'est nullement du français estropié par les paysans – ou contaminé par le sarde – mais une langue romane à part

entière, descendue du latin selon ses propres lois, à sa façon – et ramassant du celte, ou du burgonde, et pas forcément là où le français en a trouvé... Le latin affleure, lui aussi, sous le patois, mais différemment : *nubes* se devine sous *niolle* ; *salire foris* sous *saillifeu* (le printemps : la poussée de la sève) ; *equus* sous *ègue* ; *umbilicum* sous *limboret* ; *movere* sous *moder* ; *vadere* sous *s'abader* ; *aqua* sous *évoué* ; *darbon*, surprenant dérivé de *talpa* (la taupe) – ou encore *tasson* (le blaireau) qui sort de *taxonaria* (la tanière) et encore plus profondément de *subtanus* (le sous-sol).

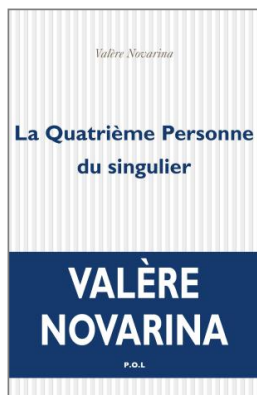
Il descend du latin, mais *autrement* ; peut-être plus vivement et par des raccourcis qu'on ne connaissait pas. Sans le ralentissement littéraire et le temps qu'il nous a fallu pour normaliser l'usage. C'est une langue poussée sans livres, sans orthographe, sans pasteurisation académique et sans « homogénéisation » ; elle s'est peu à peu développée sur le terrain et selon les gens, en mille variétés, suivant la vallée, selon l'altitude et les variations du climat ; elle n'a jamais été

autre que vivante, réinventée, réincarnée singulièrement en chaque locuteur. Le dialecte est une langue buissonnière – qui n’a jamais supporté d’être mise en cage. Il n’existe qu’écouté, entendu, appris par les oreilles, *de routine* (comme disait Jean Colloud – dit *Dian de Plampéry* ou *Dian qui Söfle* – quand on lui demandait comment il avait appris à jouer de l’accordéon); c’est une langue que l’on parle *sans savoir les notes* ni comme ça s’écrit : aucune graphie ne lui convient et elle peut donc mettre en mouvement dans un nouvel ordre et superposer en harmonique les sons les plus étranges. Elle n’est pas tenue à l’alphabet : on peut y entendre des sons surprenants : le th anglais, dans *sapé* (chapeau), *s’man* (chemin); y repérer quelques magnifiques triphongues, y entendre encore feu le l mouillé : la *famillye*, la *bouteilye*... Une langue ignorante, qui savait être enfantine et onomatopéique en désignant simplement la grive par son cri : le *tia-tia*. Une langue comique qui nomme l’harmonica *lime-potes* (la « musique à bouche », celle qui lime et use les lèvres : les *potes*). Une langue à l’état natif.

Le patois savoyard, le très beau, très profond patois chablaisien (franco-provençal dans sa variété lacustre) : langue humiliée et victorieuse, langue qui se venge, qui invente et qui rit : langue *idiote* et *idiome* de la vengeance poétique qui renverse – qui se sort *par la vie* de toute situation ; langue non pas des *manuels* mais des mains, de ceux qui ont des mains et des outils dont ils changent selon la saison, langue des marcheurs et arpenteurs, langue qui sait chaque point du sol et connaît le paysage par cœur, le pourquoi de chaque nom : pourquoi il n’y a pas d’eau à *Niflon*, pourquoi il y a de la boue aux *Ouafieux* et un hêtre tordu au *Feu courbe*, pourquoi *Piogre* est Genève et *En-là-par-d’Lé-lé* le bout du monde – pourquoi on dit Vacheresse, Samoëns, Mésinges, Champanges, Le Plan Rabidolet, Les Arces, Poëse, Les Pincaô, Ayse, Darbon, Ireuse, Pertuis, Boège, Bogève, Brenthonne, La Baume, La Rupe, Le Freu, Les Allinges, Le Biot, Les Bottières, Gy, Les Paccots, Les Crappons, Drozaillis, La Rasse, Seytrouset, Trélachaux, Habère-Poche, Hautecisère,

Achévé d'imprimer en février 2012  
dans les ateliers de la Nouvelle Imprimerie Laballery  
à Clamecy (Nièvre)  
N° d'éditeur : 2266  
N° d'édition : 241466  
N° d'imprimeur : XXXX  
Dépôt légal : mars 2012

*Imprimé en France*



Valère Novarina  
**La Quatrième Personne du  
singulier**

Cette édition électronique du livre  
*La Quatrième Personne du singulier* de VALÈRE NOVARINA  
a été réalisée le 23 avril 2012 par les Éditions P.O.L.  
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,  
achevé d'imprimer en février 2012  
par la Nouvelle Imprimerie Laballery  
(ISBN : 9782818016121 - Numéro d'édition : 241466).  
Code Sodis : N52248 - ISBN : 9782818016145  
Numéro d'édition : 241468.